

Aubry se lance dans la course à l'Élysée

PRIMAIRE DU PS La « Dame des 35 h » a annoncé, hier, sa candidature dans son fief de Lille. Et elle a prévenu : « Il reste trois mois, c'est un temps qu'il ne faut pas perdre »

Martine Aubry a pris l'engagement de faire gagner la gauche en 2012 en annonçant hier, comme prévu, sa candidature à l'élection présidentielle via la primaire socialiste.

La première secrétaire du PS s'est dévoilée lors d'une allocution de moins d'un quart d'heure prononcée sur un ton solennel gare Saint-Sauveur, site culturel de Lille, la ville dont elle est maire.

« Je veux rendre à la France sa force, sa sérénité, son unité. Je veux redonner à chacun le goût de l'avenir et l'envie d'un destin en commun », a-t-elle déclaré devant une centaine de personnes et autant de journalistes.

« Aussi, j'ai décidé de proposer ma candidature à l'élection présidentielle », a-t-elle ajouté sous les applaudissements. « Je suis enthousiaste à l'idée d'aller à votre

rencontre », a poursuivi Martine Aubry, qui a terminé son discours par ces mots : « Je prends aujourd'hui devant vous l'engagement de la victoire en 2012. Vive la République ! Vive la France ! »

Aucun ténor du PS

Pour cette déclaration longtemps attendue, prononcée le jour du début des dépôts de candidature à la primaire d'octobre, Martine Aubry n'avait convié aucun ténor du Parti socialiste.

Les mots « changement » et « rassemblement » sont revenus à plusieurs reprises dans la bouche de la désormais candidate, qui fait figure de favorite dans les sondages avec le député de Corrèze et ancien premier secrétaire du PS François Hollande. Martine Aubry a lancé un appel du pied à toute la classe politique, afin



L'Europe, « c'est presque dans mes gènes. [Elle] est pour moi un combat de toujours, et je veux une nouvelle Europe », a déclaré, hier, à Lille Martine Aubry. (Photo Reuters)

de « rassembler aujourd'hui les jeunes aux plus âgés, les femmes et les hommes de gauche, les écologistes et les humanistes, pour que demain en 2012 nous puissions rassembler les Français et la nation tout entière ».

Restaurer la justice

Dès le début de son intervention, l'ancienne ministre a fait une critique en creux du pouvoir en place.

« On ne peut pas protéger les Français en imposant les recettes libérales qui les fragilisent », a-t-elle dit. « On ne gouverne pas en opposant

les jeunes aux plus âgés, les travailleurs aux chômeurs, les Français aux étrangers ».

« Il est temps, il est grand temps que cela change vraiment », a-t-elle estimé, promettant de « restaurer la justice », établir l'égalité entre les hommes et femmes, « mettre la culture à l'avant » et « des efforts justement répartis ».

« Il faudra une présidente qui préside, un gouvernement qui gouverne, un Parlement qui soit renforcé et respecté », a-t-elle souligné.

Martine Aubry a dit son attachement à la ville dont elle

est maire et rendu hommage à sa famille.

Fille de Jacques Delors l'ancien président de la Commission européenne, elle a dit avoir appris des siens « la morale, le sens de la justice, le goût des autres et le courage ».

Dans un entretien accordé au journal *Le Monde* daté d'aujourd'hui, Jacques Delors dit son intention de rester plutôt en retrait dans la campagne qui s'annonce.

« Je vais rester à l'écart sauf si François Hollande continue à proclamer qu'il est l'un de mes fils », prévient-il.

Hollande refuse toute « confrontation »

En marge d'un meeting dans le Pas-de-Calais, François Hollande a déclaré, hier, que sa « vision des primaires, c'est une vision de respect, de considération, qui permet à chacun de marquer ses différences dans un climat qui est celui de la conviction des électeurs et non de la confrontation ». Selon lui, « l'enjeu, c'est de savoir lequel d'entre nous dirigera la France, c'est de porter l'espoir du changement, de l'avenir. L'enjeu, c'est la France. »

Roland Dumas : « Son franc parler va mobiliser »



La candidature de Montebourg à la primaire du PS ? « C'est un fumiste ! », lâche Roland Dumas. (Photo Reuters)

De passage à Marseille pour la promotion de son livre *Coups et blessures* édité au Cherche Midi, et déjà vendu à plus de soixante-cinq mille exemplaires, Roland Dumas, ancien ministre des Affaires étrangères de François Mitterrand, a commenté l'engagement de Martine Aubry dans la présidentielle de 2012.

Souhaitiez-vous que Martine Aubry soit candidate ?

Jusqu'à l'aventure de DSK, elle était très hésitante, pour ne pas dire en refus de se présenter. Mais depuis, elle était la candidate naturelle. Elle a beaucoup réfléchi et va être un bon candidat pour les socialistes et la gauche. Elle a un franc parler qui va mobiliser et la détacher par rapport aux autres.

Que pensez-vous de son refus d'aller aux journaux télévisés de 20 heures ?

Que son premier geste ait été de refuser d'aller au théâtre du journal de 20 heures à la télévision est une décision courageuse. Elle sait que tous les dés sont pipés.

Pernicieusement, on va tout de suite lui opposer le discours d'hier de Sarkozy. Je trouve qu'elle fait un bon choix. C'est une femme de courage.

Hollande va-t-il souffrir de sa candidature ?

J'ai toujours dit que François Hollande était le meilleur candidat pour les qualités qu'il affichait, mais Martine Aubry n'était pas encore dans la course. Elle est parée d'un titre et d'une situation particulière. Mais il faudra attendre quelques semaines ou quelques mois, avant de savoir lequel des deux va se distinguer.

Pourquoi Ségolène Royal est-elle encore à la traîne ?

Elle s'est tellement figée dans ce

personnage de la première élection qu'elle n'arrive pas à en sortir. Elle aurait dû se changer elle-même. Mais c'est très difficile.

Votre avis sur les candidats Montebourg et Valls ?

Montebourg est un fumiste, Valls a des qualités. Mais par certains côtés, je le trouve parfois désagréable à la télévision et un peu réactionnaire.

Et la polémique sur le fichage lancée par l'UMP ?

C'est un combat d'arrière-garde un peu stupide. Mais le vrai danger, c'est que des officines donnent des consignes secrètes pour que des gens de droite aillent voter de façon à élire à la primaire le candidat le moins dangereux pour Sarkozy. C'est un risque.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ FOURNON afournon@nicematin.fr

Les réactions

✓ Ségolène Royal (PS). – « Nous sommes des concurrents, c'est vrai, il faut l'assumer, nous ne sommes pas des adversaires, puisque nous aurons à nous rassembler. J'en sais quelque chose puisque j'ai l'expérience d'une campagne présidentielle, ce qui me donne sans doute cette force intérieure et cette sérénité, parce que je sais ce que ça veut dire que de prendre des rudesses, des coups peut-être, de savoir tenir bon, de savoir se redresser quand il y a des épreuves et d'avoir la force de continuer à parler aux Français pour les entraîner sur un nouveau chemin d'espoir. »

✓ Dominique Cambadélis (PS, proche de DSK) :

« Il s'agit de gagner la présidentielle, donc il faut un candidat qui soit capable de gagner et de gouverner. Donc c'était soit Dominique Strauss-Kahn soit Martine Aubry. Dominique Strauss-Kahn ne peut pas être candidat ; effectivement c'est malheureux, politiquement c'est heureux. »

« C'est une candidature qui se situe à la hauteur des enjeux. »

✓ Bernard Debré

(UMP) : « Elle réussit à franchir le Rubicon ce que son père n'avait pas fait. Je vois qu'elle hésite [...] On se dit à l'écouter, à la voir, qu'elle est obligée de présenter cette candidature par devoir. [...] Elle se dit : "Il faut que j'y aille"... Ça n'a pas l'air de l'emballer. »

✓ Jean-François Copé (UMP) : « Je n'ai pas le sentiment qu'elle ait une grande lucidité sur la réalité économique du monde d'hier et d'aujourd'hui, encore moins sur celui de demain. »

« Il ne faut pas avoir un regard angélique sur la candidature de Martine Aubry. C'est quelqu'un qui, sur la laïcité, a eu un comportement tout à fait ambigu. Ça donne une petite idée de ce qu'elle est. »

✓ Thierry Mariani

(UMP) : « Martine Aubry a choisi d'annoncer sa participation au bal des prétendants de la primaire socialiste dans une gare de marchandise lilloise désaffectée transformée en espace culturel à l'image de la désindustrialisation du pays dont se sont rendues coupables les élites socialistes. ! »